

la taille et retient une croix sur laquelle est attachée l'image d'un homme qu'il embrasse souvent et qu'il dit être le fils du Grand-Esprit.

Les enfants le suivent, et lui, tout ému, fait un signe mystérieux sur leur front. Quand il a vu les chasseurs hurons il est venu vers eux, leur a serré les mains, et les chasseurs en étaient charmés.

Ils parlaient encore de la femme du grand chef. Toute petite et jolie ; mais à l'âme si grande, si grande qu'elle gardait l'image de tous ceux qui passaient devant ses yeux. Autour d'elle s'asseyaient les jeunes filles de la place, afin d'écouter ses instructions, puis, toutes chantaient, ravies.

Et ils racontaient encore beaucoup de choses, les voyageurs. Depuis le matin jusqu'au soir, le récit se prolongeait et chacun voulait l'entendre.

Celle qu'impressionnait davantage le récit des voyageurs était Fleur-Bleue. Sans trêve, elle revenait s'enquérir des mêmes personnages qui parlaient du Grand-Esprit, qui montraient le ciel aux petits, des jeunes filles qui chantaient heureuses.

De loin, elle se prit à les aimer, et elle attendit, anxieuse, le jour où les voyageurs devaient retourner à Kébec, afin de les accompagner et d'interroger les faces pâles.

Elle disait :

— « Fleur-Bleue est dans l'attente, son âme s'inquiète... elle veut savoir... Elle ira vers la belle dame qui garde en son cœur l'image de tous ceux qui l'ont vue. »

Et, dans l'intime, une voix mystérieuse, douce comme un rayon de soleil printanier, murmura :

— « Va, ma fille, ma bien-aimée!... »

L'heure d'une illumination apparut au loin, tel que, vers la fin de la nuit, on voit monter la brume du premier matin et surgir, à travers le voile bleuté du crépuscule, l'aurore qui ranime l'espoir et qui donne la joie. »

III

Madame de Champlain, en foulant le sol du Canada pour la première fois, eut l'âme remplie d'une profonde tristesse. L'ennui qui rongé l'enveloppait. Mais, au mal ruineux de la nostalgie succéda bientôt une vague de joie bien douce. Si la

Providence l'avait conduite sur ces rives lointaines, ce n'était pas sans motif ; il y avait tant de bien à faire parmi les peuplades sauvages ! Les instruire, les convertir, les

bouger, de cette boue de la barbarie où ils étaient plongés, et dans laquelle ils avaient dormi leur ancêtres. La tâche n'allait pas manquer d'être rude. La patience, l'aide urgente de la prière seraient les moyens puissants mis en œuvre pour aboutir aux grands résultats qu'elle espérait.

Elle pouvait donc se trouver l'auxiliaire important des missionnaires dans l'œuvre d'un relèvement moral, et elle seconderait ainsi les vœux de son époux, homme profondément religieux.

Il y avait dans l'âme de cette femme des élans de générosité qui s'élevaient jusqu'à l'héroïsme, et ce fut ce mouvement qui lui fit quitter sa patrie, afin de partager la vie peu engageante des colons en pays inconnus et lointains. Sachons lui gré d'être venue encourager les débuts de la colonie canadienne — française, et regrettons que sa santé débile ne lui ait pas permis de continuer plus longtemps la tâche qu'elle s'était imposée. Bientôt elle dut se rembarquer pour aller finir ses jours loin de la colonie où elle aurait voulu, malgré sa faiblesse, se dévouer et mourir.

Elle eut, durant son séjour à Kébec, la consolation d'instruire en la foi chrétienne quelques jeunes indiennes dont la première fut la belle huronne, Fleur-Bleue.

Comme elle admirait ce chef-d'œuvre de beauté et d'intelligence ! Qui lui avait donc révélé tant de choses que les savants du monde civilisés ne savaient pas ?

Et, en voyant l'humble enfant des bois lever vers le ciel son œil limpide, elle comprit que là, dans les hauteurs inaccessibles aux orgueilleux, s'était trouvé le Maître qui se révèle aux âmes simples.

Elle n'eut pas de peine à l'instruire des vérités fondamentales de la religion ; la parole tombait dans une bonne terre, elle s'étonnait, de concert avec le missionnaire de voir tant de profondeur dans ses pensées, tant d'ardeur à écouter ses instructions, tant de sagesse en ses réponses.

C'est ainsi que Fleur-Bleue se trouva prête en peu de temps à la cérémonie du baptême.

Et quand ce jour vint, la lumière brilla dans toute son âme, jaillit même à l'extérieur en un rayonnement sur la figure, mettant dans son regard une flamme que la venue de Dieu peut seule produire.

Elle ne chercha plus.

Le bonheur immense qui dilata le cœur ne sait pas trouver de termes pour s'exprimer. L'âme voit, elle entend, et les paroles ne montent pas jusqu'à ses lèvres. Soudain, le ciel s'est ouvert et un rayon de ce feu qui béatifie les celicoles, l'a effleurée ; voilà son bonheur.

Oh ! les chastes enivements de cette rencontre pour l'âme blanche qui a grandi en contemplant le ciel, qui a cherché longtemps la vérité !

L'indicible joie de cet instant délicieux entre tous où l'âme se dit : « Il est en moi, Celui qui est la voie, la vérité et la vie ! Je l'ai cherché, et je l'ai trouvé ; à la porte j'ai frappé, et l'on m'a ouvert, et j'ai reçu des biens en abondance... »

Fleur-Bleue avait trouvé l'Être mystérieux de ses rêves ; le Grand-Esprit, supérieur aux conceptions du plus sage des vieillards ; le Puissant, qui fait mugir les chutes, trembler les rochers plier les forêts quand il déchaîne les vents ; le Doux, celui qui donne leur chant plaintif aux cygnes candides, au firmament l'enveloppante sérénité des nuits.

Après avoir soupiré longtemps, Fleur-Bleue l'a trouvée cette vérité, et, avec la vérité qui rend libre, l'Amour infini qui remplit le vide immense du cœur.

FRANC DOMINIQUE.

(Francis Boileau, Bureau-chef des Ingénieurs Civils, Moncton, N.-B.)

NOTE : L'auteur a voulu incarner dans son héroïne, Fleur-Bleue, l'âme de la nation huronne, qui se montra, dès le début, si docile aux enseignements de la foi. Puis, dans une digression — peut-être longue — donner à la toute gentille épouse de Champlain, les qualités que plusieurs semblent lui refuser.

F. D.